

Jean Genet **Les Bonnes** Jacques Vincey

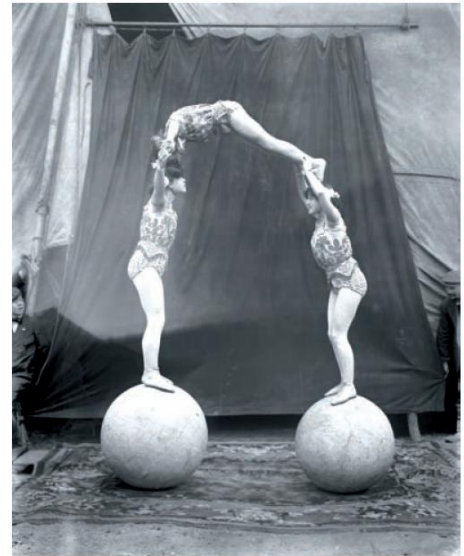
C'est un fait, Jacques Vincey est un metteur en scène passionnant. Qu'il se frotte au mythe du Divin Marquis avec le splendide *Madame de Sade*, par deux fois présenté à La Coursive, ou livre une version rock'n'roll et graphique de *La Nuit des Rois* de Shakespeare, il imprime à chaque essai une vision novatrice, ensorceleuse et plastiquement captivante des œuvres qu'il aborde.

Nul doute qu'en s'attaquant aux *Bonnes* de Genet, chapelle théâtrale la plus jouée dans le monde, Jacques Vincey offre un spectacle à la hauteur de sa réputation. Et lorsqu'on sait que les trois rôles sont confiés à Hélène Alexandridis, chanelle Madame de Sade, à l'instinctive Myrto Procopiou et à l'immense actrice qu'est Marilú Marini – reprenant la saison passée le personnage si dense et animal du *Récit de la Servante Zerline* – on se doute que la surprise et l'intelligence seront au rendez-vous. **Un bal d'actrices complices, hors normes, pour dire toute la complexité tragi-comique du chef-d'œuvre de Jean Genet.**

Les Bonnes est un concentré virulent des relations entre trois femmes prisonnières de leurs rêves, trois femmes pathétiques et grandioses, meurtries par la réalité et dont la volonté de s'arracher à la prison du quotidien pour atteindre un sublime fantasmé vibre jusque dans leur chair. **Rire et larmes se mêlent dans la poussière d'une terrible arène où, comme au cirque antique, la seule issue ne peut être qu'une danse macabre.**

texte Jean Genet
mise en scène Jacques Vincey
collaboration artistique Paillette
scénographie, costumes
Pierre-André Weitz
lumière Bertrand Killy
musique, son Frédéric Minière
Alexandre Meyer
assistant à la mise en scène et chant
Vanasay Khamphommala

avec
Hélène Alexandridis
Marilú Marini
Myrto Procopiou



Madame est bonne. Madame est riche. Madame est belle et généreuse. Serait-ce pour ces raisons que Solange et Claire, ses deux bonnes, décident de la supprimer? Le 2 février 1933, Christine et Léa Papin assassinent sauvagement et sans aucun mobile apparent leur maîtresse et sa fille. Une dizaine d'années plus tard, Jean Genet s'inspire de ce fait divers pour en faire l'une des plus célèbres pièces du XX^e siècle.

> Création *Les Bonnes*, le 11 octobre 2011
au Granit Scène Nationale Belfort

production Compagnie Sirènes
coproduction Le Granit Scène
Nationale Belfort, Scène nationale
d'Albi, Théâtre du Beauvaisis,
Gallia Théâtre Scène conventionnée de
Saintes, Espace Jacques-Prévert-
Théâtre d'Aulnay-sous-Bois,
Centre des Bords de Marne, Scène
publique conventionnée du Perreux-
sur-Marne, Scène Nationale
d'Aubusson, Théâtre des 13 vents—CDN
de Montpellier, *La Coursive*
avec le soutien de la DRAC Ile-
de-France Ministère de la culture et de
la communication
avec l'aide à la création
du Conseil Général du Val-de-Marne
coréalisation
Athénée Théâtre Louis-Jouvet

Théâtre Verdière

tarif ○

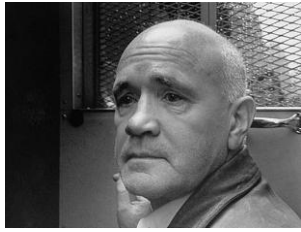
> ouverture des réservations
Cartes La Coursive, mardi 24 janvier
Tous publics, mercredi 8 février

mercredi 22 février 20h30
jeudi 23 février 19h30
vendredi 24 février 20h30

> durée estimée: 1h45

THEATRE

Jean Genet



Jean Genet est né à Paris le 19 décembre 1910. Son père est inconnu et sa mère l'abandonne à la naissance. Jean Genet est donc confié à une famille du Morvan, une région qui, au début du XXe siècle, est connue pour accueillir de nombreux enfants envoyés par l'Assistance publique.

Grâce à sa famille adoptive, Jean Genet est aimé et choyé, et il étudie à l'école communale. Ces années d'enfance sont plutôt heureuses pour Genet. Il est bon élève (il obtiendra la meilleure note de sa commune au certificat d'études) et devient enfant de chœur. Cependant, sa timidité le rend parfois taciturne.

Jean Genet connaît son premier émoi envers le petit Lou Culafoy et d'autres hommes, plus âgés cette fois. Son premier vol est commis à 10 ans. Pour Genet, c'est un acte fondateur qui le conduit à revendiquer son asocialité.

A 13 ans, il fugue et est séparé de sa famille d'adoption pour suivre des cours de typographie.

Après une nouvelle fugue, il est enfermé dans une colonie pénitentiaire de Mettray : il y découvre un univers brutal et viril, avec une hiérarchie prononcée et une nouvelle expression de ses attirances homosexuelles.

A 18 ans, Genet rejoint la Légion étrangère. Il voyage en Afrique du Nord, au Proche Orient, et est marqué par la vision de la masculinité qu'il y découvre.

De retour en France, il vit de menus larcins, ce qui lui vaut quelques séjours en maison d'arrêt. Il commence alors à écrire ses premières poésies et ébauches romanesques.

Genet est un homme perfectionniste, qui n'est jamais satisfait par ce qu'il écrit. Il compose, remanie, réécrit, rejette des parties de ses textes...

Ses premiers romans sont censurés à leur parution, car on les classe pornographiques ou choquants. Ils sont donc diffusés clandestinement.

C'est le cas de *Journal du voleur*, ou de *Miracle de la rose* (en 1946).

Notre-Dame-des-Fleurs, pour sa part, évoque la nuit homosexuelle parisienne dans le Paris d'avant la guerre.

En 1947, *Pompes funèbres* développe l'image d'Hitler... en version homoérotique, soulignant ainsi les liens entre la violence nazie et les pulsions sexuelles.

En 1947 sont jouées *Les Bonnes*. L'ouvrage ne sera publié qu'en 1954. A cette époque déjà, Jean Genet est donc scandaleux ; mais sa provocation n'est pas gratuite. Elle cherche à faire réagir le lecteur, par exemple en le faisant prendre conscience de l'attraction pour le mal, ce qu'il fait juste après la guerre.

Cocteau comme Sartre voit en lui un moraliste ; Mauriac le décrit comme « excrémental ». Les deux premiers l'encensent et pensent que Genet est un génie. D'ailleurs, Cocteau va le sauver de la prison à perpétuité, et Sartre écrit *Saint Genet, comédien et martyr*.

L'ouvrage déprime Jean Genet et l'interrompt dans son écriture, tant, dit-il, « sa mécanique cérébrale y était décortiquée ».

A cette époque, Jean Genet est donc très connu. Il évolue dans les cercles littéraires de Paris, où il croise Matisse, Sartre, Simone de Beauvoir...

En 1956 paraît *Le Balcon*.

Il devient dramaturge et voit ses pièces adaptées par de grands metteurs en scène, tels que Roger Blin (*Les Nègres* en 1958, *Les Paravents*).

Les pièces de Genet sont violentes, comme pouvaient l'être ses romans. Par exemple, il dénonce avec virulence les colonies françaises, alors que la France s'engluait dans la guerre d'Algérie.

Jean Genet est toujours plus engagé. Il commence un journal, *Le Captif amoureux*, qui est publié en 1986.

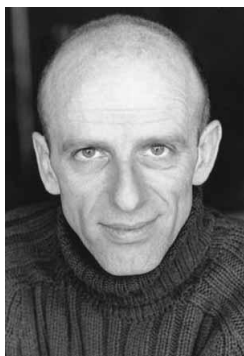
Abdallah Bentaga, son compagnon, se suicide. Cela achève de déstabiliser Jean Genet, qui est déjà totalement perdu dans un quotidien de toxicomane.

Dans ses derniers temps, l'écrivain vit dans des chambres d'hôtel miteuses, et possède simplement une valise avec ses lettres et des manuscrits...

Atteint d'un cancer de la gorge, Genet fait une chute le 15 avril 1986, et décède dans la chambre d'un hôtel parisien, seul.

Il est inhumé au Maroc, dans le cimetière de Larache.

Jacques Vincey



Né à Paris en 1960, Jacques Vincey fait des études de lettres avant d'entrer au Conservatoire de Grenoble en 1979.

En 1983, il joue sous la direction de Patrice Chéreau dans *Les Paravents* de Jean Genet. Il poursuit sa carrière de comédien en travaillant avec de nombreux metteurs en scène tels que Bernard Sobel (*La Charrue et les Etoiles*, *Hécube*), Robert Cantarella (*Baal*, *Le Voyage*, *Le Siège de Numance*, *Le mariage, l'affaire et la mort*, *Algérie 54-62*), Luc Bondy, André Engel, ou encore Laurent Pelly.

Au cinéma et à la télévision, il a tourné notamment avec Arthur Joffe, Peter Kassowitz, Alain Tasma, Luc Beraud, Nicole Garcia, Christine Citti, Alain Chabat, François Dupeyron...

En 1987 et 1988, Jacques Vincey monte deux spectacles d'après Robert Desnos, *La Place de l'Etoile* et *Jack's Folies*. Il réalise en 1992 un court-métrage : *C'est l'Printemps ?*

En 1995, il fonde la Compagnie Sirènes, dont il assure la direction artistique. Sa première mise en scène au sein de la compagnie, *Opéra Cheval* de Jean-Charles Depaule, est présentée en 1997 au Festival Turbulences de Strasbourg. La même année il joue et met en scène *Erotologie classique* pour le Festival Trafics à Nantes.

Après avoir été son collaborateur artistique sur *Chat en poche* de Feydeau (1999), il co-met en scène avec Muriel Mayette *Les danseurs de la pluie* de Karin Mainwaring au Théâtre du Vieux Colombier – Comédie Française en 2001.

En 2000 et en 2001 il est missionné par l'AFAA pour travailler au Brésil sur la création de *Saint Elvis* de Serge Valletti. Le spectacle est créé à Rio de Janeiro à l'automne 2002 dans le cadre de « Tintas Frescas » (Saisons de Théâtre français contemporain en Amérique latine) et du festival Rio Cena Contemporanea, puis tourne au Brésil au printemps 2003.

Dernière étape d'un processus de création du triptyque de J. M. Piemme, *Gloria* est créé à La Ménagerie de Verre – Paris, puis repris dans de nombreux festivals, dont le festival d'Avignon In en 2001.

Il enchaîne ensuite les mises en scène : *Le Belvédère*, d'Ödon von Horvath, est créée en 2004 au CDDB-Théâtre de Lorient et reprise au Théâtre de Gennevilliers et en tournée la saison suivante. La même année, Jacques Vincey met en scène *Jours de France* de Frédéric Vossier dans le cadre du Festival Corps de Texte au Théâtre des deux rives à Rouen.

Mademoiselle Julie d'August Strindberg est présentée en novembre 2006 au Théâtre de Vidy-Lausanne et tourne dans de nombreux lieux en France lors de la saison 2006/2007.

Madame de Sade, de Yukio Mishima, est mise en scène en avril 2008 au Centre dramatique de Thionville-Lorraine. La pièce connaît un très grand succès et est reprise lors des saisons 2008-09 (aux Abbesses - Théâtre de la Ville, notamment) et 2009-2010.

En 2009, Claire Risterucci est lauréate du « Molière » du créateur de costumes. *Madame de Sade* est également nominée pour le Molière de la Compagnie et pour celui de la meilleure comédienne dans un second rôle : Hélène Alexandridis.

La Nuit des Rois de William Shakespeare, en septembre 2009 au Théâtre Carouge-Atelier de Genève. Le spectacle tourne en France jusqu'à la fin de l'année.

Au printemps 2010, il met en scène au Studio-Théâtre de la Comédie-Française une adaptation par Frédéric Vossier du *Banquet de Platon*.

À l'automne dernier, il monte - dans le cadre de l'année France-Russie 2010 - *L'Affaire de la rue de Lourcine* d'Eugène Labiche au Théâtre Tioumen en Sibérie occidentale.

Jours souterrains, de Arne Lygre, sera créée pour la première fois en France en mars 2011 au Théâtre Jean-Lurçat, Scène nationale d'Aubusson, puis repris au Studio-Théâtre de Vitry et au Théâtre des Ateliers à Lyon.

Les Bonnes, de Jean Genet sera présentée en octobre 2011 au Granit Scène nationale de Belfort, puis tournera jusqu'en mai 2012, dont à Paris au Théâtre de l'Athénée-Louis Jovet du 13 janvier au 4 février 2012. *Le Banquet*, de Platon sera repris du 26 janvier au 4 mars 2012 au Studio-Théâtre de la Comédie-Française.

En mai 2012, Jacques Vincey mettra en scène *Amphitryon* de Molière au Théâtre du Vieux Colombier – Comédie Française.

Parallèlement à son activité d'acteur et de metteur en scène, Jacques Vincey mène régulièrement un travail pédagogique dans les lycées et les écoles professionnelles d'acteurs (École des Teintureries à Lausanne, CNR de Grenoble, Ecole Supérieure TNBA, Atelier Volant TNT...)

Les Bonnes



Le 2 février 1933, Christine et Léa Papin assassinent sauvagement et sans aucune raison apparente leur maîtresse et sa fille.

Une dizaine d'années plus tard, Jean Genet s'inspire de ce fait-divers pour en faire du théâtre.

Il fait entrer les Bonnes dans « la famille des réprouvés glorieux qui prennent dans l'imaginaire une revanche sur leur condition de misère » (M. Corvin).

● Ces dames, les Bonnes et Madame, déconnent ?*

D'emblée, Claire et Solange jouent à être autre chose que ce qu'elles sont. Elles se projettent dans des fictions qui exacerbent leurs pulsions et donnent consistance à leurs fantasmes. Madame elle-même joue son propre rôle et sa candeur lui permettra d'échapper à son destin de victime désignée. C'est Claire, jouant Madame, qui finira par boire le tilleul dans lequel a été versé le somnifère qui devait libérer définitivement les bonnes de leur servitude.

Le jeu de rôles est affirmé, revendiqué comme un exutoire à un malaise trop profond pour pouvoir s'exprimer sans travestir la vérité. Ce qui se joue cette nuit-là, dans la chambre de Madame, est trop grave pour ne pas devoir passer par le détour du faux, de l'artificiel, de la « déconnade » dont parle Genet. Un jeu de métamorphoses et de reflets qui, comme dans les rêves ou les cauchemars, révèle les facettes les plus obscures et les plus inavouables des êtres.

● C'est un conte, c'est-à-dire une forme de récit allégorique*

Genet parle de lui à travers Claire, Solange et Madame. Il apparaît disséminé dans ses personnages, comme Strindberg qui tentait d'exorciser ses démons en les épinglant dans son théâtre. Mademoiselle Julie, que j'ai mis en scène il y a quelques années, présente d'ailleurs beaucoup de similitudes avec Les Bonnes. Dans les deux cas, il s'agit de faits-divers hissés jusqu'à la tragédie : unité de temps, de lieu, d'action... Un concentré virulent des relations entre trois personnages prisonniers de leurs rêves, meurtris par la réalité et dont la seule issue ne peut-être que le suicide de l'un d'entre eux.

Chez Strindberg comme chez Genet, ce rituel païen, cette « danse de mort » témoignent de cette volonté désespérée de s'élever, de s'arracher à la médiocrité du quotidien et aux prisons de la raison pour atteindre au sublime qui n'existe que dans les contes... ou sur une scène de théâtre.

● Un conte... Il faut à la fois y croire et refuser d'y croire*

Les Bonnes jouent à un jeu dangereux. Elles vont se prendre au jeu, et la farce basculera dans le tragique. La chambre de Madame est une arène : acteurs et spectateurs sont complices d'une mort annoncée, mais la victime ne sera pas celle qu'on attendait... Genet joue avec les codes du théâtre et avec les repères des spectateurs. Il nous maintient aux lisières du vrai et du faux, du trivial et du merveilleux, du rire et de l'effroi. Pathétiques et grandioses, ses personnages évoquent les grands clowns qui, au sommet de leur art, savent nous faire rire et pleurer dans le même instant. Rien n'est plus éloigné du réel que ces figures outrancières, et pourtant, rien ne nous parle plus intimement de notre humanité la plus secrète.

● Sacrées ou non, ces bonnes sont des monstres, comme nous-même quand nous nous rêvons ceci ou cela.*

Claire et Solange sont les pantins d'un système qui les emprisonne dans leurs propres rôles. Elles improvisent inlassablement sur un même canevas jusqu'à ce qu'un jour leur numéro dérape et que la mort mette un terme définitif à la mascarade.

Madame est le Monsieur Loyal de ce cirque métaphysique. Celle qui tire les ficelles de l'imaginaire. Une créature hybride et insaisissable qui échappe à toute classification et reste auréolée d'un mystère qui la protège des agressions du réel.

* Extraits de « Comment jouer les Bonnes » de Jean Genet.

Marilù Marini, Hélène Alexandridis et Myrto Procopiou étaient réunies sur le plateau de Madame de SADE par une intelligence, un instinct et un plaisir du jeu partagés.

Trois actrices hors du commun capables d'une démesure jubilatoire.

Trois fabuleux monstres de théâtre qui sauront, comme l'exigeait Genet, « endosser des gestes et des accoutrements qui leur permettront de me montrer à moi-même, et de me montrer nu, dans la solitude et son allégresse ».

Jacques Vincent